

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1940)
Heft: 946

Artikel: Le parc national suisse a eu cette année un quart de siècle d'existence
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-686291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SWISS FEDERAL RAILWAYS. New Works in 1940.

Further particulars of the Federal Railways budget for 1940, briefly referred to in the November 17th issue of *The Railway Gazette*, are now available. Important works provided for in part in the previous budget, and which are to be continued, include:—

Extensions and alterations at Geneva, Neuchâtel and Basle stations.

Berne-Wilerfeld four-track deviation.

Doubling the Sisikon-Fluelen and Taverne-Lugano sections of the Gotthard route.

Doubling the Zurich-Sargans line between Pfäffikon and Lachen.

Deviations of the same line between Mühlehorn and Flums (in connection with the construction of a new road), with provision for doubling this section.

Electrification of the metre-gauge Brünig line (Lucerne-Interlaken).

New works to be undertaken are:—

First section of the connecting line between Cornavin and Eaux-Vives stations, Geneva (providing a new goods station in the industrial quarter of the town, near the location of the future Rhone port).

Construction of a line connecting the Muttentzfeld marshalling yard, Basle, with the Delémont route (at present reached only from the Wolf yard, with reversal).

Track improvements at various points, to permit of higher speeds.

Modernising at numerous stations, particularly as regards signalling and telephones.

Further extensions of electric block working and of the automatic train control system.

A sum of fr. 10,100,000 is allocated to the purchase of rolling stock, including 4 lightweight electric motor-coaches or locomotives for high-speed trains, 11 electric shunting engines, 40 coaches, 8 vans, 150 goods wagons, and various service vehicles, also 3 coaches for the metre-gauge Brünig section. The following are to be scrapped during the year:— 10 steam locomotives, 50 coaches, 30 vans, and 220 goods and service wagons. The Federal Railways will have in service at the end of 1940: 506 electric, 359 steam and 3 other locomotives, 64 electric and diesel motor-coaches, rail-cars, and fixed sets, 145 light shunting engines, 3,523 coaches, 649 vans, and 16,104 goods wagons, not including metre-gauge stock.

(*Railway Gazette*.)

Telephone:
MUSEUM 2982

Telegrams:
FOYSUISSE LONDON

FOYER SUISSE

12, BEDFORD WAY,
RUSSELL SQUARE,
LONDON, W.C.1.

Quiet position in centre of London.

Central heating and hot & cold water throughout.

Continental cooking.

Single rooms with running hot and cold water including heating and bath from 27/- per week.

Management: SCHWEIZER VERBAND VOLKSDIENST.

LE PARC NATIONAL SUISSE A EU CETTE ANNEE UN QUART DE SIECLE D'EXISTENCE.

En 1914, quelques semaines avant le début de la guerre mondiale, le Parc national suisse avait été officiellement reconnu comme tel par le vote des Chambres fédérales décidant la prise à bail par la Confédération des territoires qui constituent cette grande réserve. La Ligue suisse pour la protection de la nature, fondée cinq ans plus tôt était ainsi arrivée au but qu'elle s'était fixé, après de longues tractations avec les communes intéressées et la conclusion de toute une série de contrats. Ce don de la Confédération au peuple suisse devait être un symbole de notre attachement à notre terre et des devoirs que nous avons de garder tout son caractère à la nature qui nous a comblés. Les événements qui exigèrent de notre armée une garde vigilante aux frontières du pays, pendant les années qui suivirent, donnèrent toute sa signification à ce symbole. Aussi aurait-on voulu fêter dignement cette année le vingt-cinquième anniversaire de la constitution définitive du Parc national. Mais voici qu'une nouvelle tempête est déchaînée sur l'Europe et cet anniversaire n'a guère été célébré, si ce n'est par la Ligue suisse pour la protection de la nature qui y a consacré un numéro de son bulletin.

Il ne faudrait pas croire que, pendant ce quart de siècle d'existence, notre principale réserve nationale soit restée ce qu'elle était au début. Elle s'est développée et étendue. On a réussi à la libérer de la plupart des servitudes fixées pour garantir certains droits des communes qui donnent ces territoires à bail, droits de pacage ou de coupe de bois notamment. Peu à peu, les habitants de la région ont appris à se passer de certains pâturages et ils vont chercher ailleurs le bois dont ils ont besoin. Sauf pour une forêt et un pâturage qui ont été détachés du Parc, leurs propriétaires ayant posé des exigences trop élevées pour le renouvellement de leur bail de 25 ans, le Parc a maintenu ses limites primitives, la plupart des contrats étant conclus pour une durée illimitée; bien plus il s'est augmenté d'importants nouveaux territoires et sa surface a été portée à plus de 150 km².

Depuis vingt-cinq ans que cette région a été rendue à la pleine nature, elle subit de lentes transformations, aussi bien dans sa végétation que dans le peuple d'animaux qui hante sous-bois et prairies. Cependant, avant d'être officiellement protégée contre les bûcherons les troupeaux et les chasseurs, elle n'était guère moins sauvage que maintenant. Avec quelques ouvertures seulement, taillées dans le rocher par les torrents qui cascades vers la vallée et les méandres bleus de l'Inn, le Parc national ne présente au monde extérieur que sa façade de contreforts montagneux et de sommets lointains. Cette difficulté d'accès lui fut toujours une protection et c'est pourquoi, aux siècles passés, de nombreux ours vivaient encore là, ainsi que les derniers loups et les derniers lynx. Ils avaient trouvé un sûr refuge dans ces hautes régions boisées. Ils en partageaient la souveraineté avec les grands rapaces qui planaient sur les forêts, l'aigle et le terrible laemmergeier, ce gypatète barbu aux yeux jaunes, ourlés de paupières de sang.

Dans le pays, quelques vieux se souviennent encore du temps de ces animaux quasi légendaires aujourd'hui. Ils en ont des histoires à raconter sur les nombreux plantigrades qui furent abattus il y a à

peine plus de soixante ans! Les chasseurs les attaquaient avec le primitif fusil qui se chargeait par la bouche et ne tirait qu'un coup; si la balle ne tuait pas immédiatement l'ours, le chasseur n'avait généralement pas le temps de recharger et c'était alors entre les griffes et les dents de la bête et le couteau de l'homme une lutte qui se terminait souvent par la défaite de celui-ci. Ces souvenirs sont encore vivants dans les vallons sauvages, vêtus de denses fourrés, coupés de couloirs où se brisent les avalanches de rocs, et dominés par les parois rocheuses d'où descendent les torrents. On imagine facilement la piste de l'ours sous la voûte des sapins rouges et des aroles. Son pas écrasait les mousses; sa démarche incroyablement souple, malgré sa lourdeur apparente, surprenait le gibier. Il se tapissait, pour guetter sa proie, dans le fouillis des pins rampants. Aujourd'hui, plus que la beauté de ces vallées et la grandeur des sommets proches, ce qui impressionne surtout dans cette région, c'est son caractère sauvage. Pour le visiteur qui vient de quitter l'Engadine aux riches villages, aux hôtels somptueux, quel étonnant contraste il y a entre ces lieux de villégiature réputés et leur vie brillante et la solitude du Parc national qui est retourné peu à peu à sa nature d'autrefois!

Si tant de grandes espèces d'animaux semblent avoir disparu sans retour, il en est d'autres qui ont repris maintenant possession d'un domaine qui leur appartenait aux siècles passés; le bouquetin dont la silhouette, le pelage couleur de pierriers et les hautes cornes arquées paraissent engendrés par la montagne même, et le cerf dont les hardes deviennent de plus en plus nombreuses. Avec les chamois et les chevreuils, les renards, les lièvres et les marmottes, et d'autres mammifères plus petits, ils peuplent le parc. Mais celui-ci n'est pas cette façon de jardin zoologique de haute montagne que d'aucuns imaginent, et l'accroissement de la faune, pendant ces derniers vingt-cinq ans, y a été limité par différentes conditions. Certaines espèces s'y sont multipliées assez rapidement, tandis que d'autres, comme le chevreuil, après avoir vu leur nombre augmenter dans une assez forte proportion, ont été décimées par des hivers trop rudes, des chutes de neige trop abondantes. Pour la flore comme pour la faune et leurs transformations graduelles, un seul facteur joue désormais: la nature, sans aucune intervention de l'homme.

Pour que cette action régulatrice de la nature puisse s'exercer pleinement et dans les meilleures conditions possibles, la commission fédérale du Parc national, que préside M. Petitmermet, a demandé un agrandissement de la réserve, rectification de ses frontières qui permettra de mieux protéger le gibier, ainsi que l'interdiction de la chasse dans certains districts limitrophes. L'œuvre réalisée il y a vingt-cinq ans par les initiateurs du Parc et les améliorations obtenues depuis, seraient ainsi mieux assurées.

(Tribune de Genève.)

BASLE: THE INTERNATIONAL CITY.

(*"The Queen,"* 20.12.39.)

Basle has a most magnificent railway station, and rightly so, because Basle might well be described as the Clapham Junction of Europe. It is actually situated in the centre of Europe, at the bend of the Rhine. It is the meeting place of three countries — Switzerland, Germany and France — although the town is mostly in Switzerland.

The German railway station to the north of the town is on German territory, while the French frontier to the west and south of Basle only encroaches upon it at the French-Swiss railway station. This is in both France and Switzerland, and is partly on French and partly on Swiss territory.

Basle is much in the news of late, as the French now face the Germans across the Rhine at this point, and it marks the terminal of the Maginot and Siegfried Lines.

The Swiss can regard their city as being the grandstand seats of the war, and although they earnestly hope that it will not become a very active front, they have taken precautions for their own security.

It seems hardly likely that the Germans will attempt any invasion of Switzerland, although it has often been mooted. It would be a highly dangerous and precarious undertaking, as the Swiss have natural protections, by reason of the geography of the country.

The Swiss are extraordinarily fine marksmen, and the type of warfare that would take place, should such a thing happen, would be of a very different nature from that in the fields of France.

I like Basle. I like the quaint little streets. I like its spirit of modernity in a distinctly ancient city, in which the Gothic spirit of the fifteenth century is still in evidence and where the refinement of the seventeenth and eighteenth centuries is more than visible.

Basle is a very important place in many ways. It is certainly the banking centre of Switzerland and ranks high as a trading centre.

You may not appreciate this point, but it is possible to sail from London to Basle, since the Rhine is navigable all that way.

People are inclined to forget the city's historical associations. The very name Basle is applied both to the city and the Canton. Basle, the city, existed as a Roman fortified post, after an imperial visit there in 374 — so that is going back a long time. It then became a bishopric, and in the beginning of the tenth century, when the Emperor Henry I rebuilt the town, it assumed considerable importance. After 1032 it formed part of the German Empire, and that may be why it seems to come into the news again when we hear threats from the Nazis.

The City of Basle was relatively much more important in the Middle Ages than it is now, although in proportion to its population, it is one of the wealthiest in Switzerland.

It is interesting to note, however, that a Treaty was concluded there between the French Republic, Prussia and Spain on April 1st and June 22nd, 1795. So much for the historical side.

From a visitor's point of view, they will find the people of Basle quiet, sedate and serious-looking, as are the Swiss in general; in fact, the whole town has the sedate atmosphere of Switzerland, so different from the appearance of a French town, or even a German

Drink delicious "Ovaltine"
at every meal—for Health!